

Les itinéraires routiers anciens traversant le Val-d'Oise

Sandrine Robert

► **To cite this version:**

Sandrine Robert. Les itinéraires routiers anciens traversant le Val-d'Oise. Revue archéologique du Vexin Français et du Val-d'Oise, Centre de recherches archéologiques du Vexin Français, 2007, n°38, pp. 7-23. <hal-00405457>

HAL Id: hal-00405457

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00405457>

Submitted on 20 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les itinéraires routiers anciens traversant le Val-d'Oise

Juillet 2006

Sandrine Robert

Service départemental du Val-d'Oise

CNRS - UMR 7041 Paris I – Paris X

I - Introduction

La synthèse présentée ici est le résultat d'une analyse archéogéographique réalisée dans le cadre d'un travail de doctorat à l'Université de Paris I (Robert 2003). Elle bénéficie des apports récents de l'archéologie préventive et des possibilités d'analyse spatiale offertes par le système d'information géographique développé au Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise. Elle a permis de localiser précisément différents itinéraires connus depuis le XIXe siècle et de proposer d'autres tracés anciens moins connus.

I- 1 : Historique de la recherche

Dès le XIX^e, la recherche sur les voies a été particulièrement active dans le Val-d'Oise grâce aux érudits locaux et sociétés savantes. En 1836, dans la première parution de sa *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, L. Graves donnait des indications sur les itinéraires supposés antiques communs aux départements de l'Oise et de la Seine. Aux sources antiques, il ajoutait des observations sur les toponymes et sur des « objets d'art et des tombes qui presque toujours ont été enfouies au bord de ces routes, ou du moins à leur proximité » (Graves 1856 p.184). En 1881, A. Dutilleux fit la synthèse des nombreux articles et notes parus sur les voies romaines dans le département de Seine-et-Oise et en 1934, A. Grenier proposa une cartographie des voies romaines autour de Paris d'après ses travaux (Dutilleux 1881, Grenier 1934).

Jusque dans la deuxième moitié du XXe siècle, la connaissance était basée essentiellement sur deux documents d'origine antique : la *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Antonin*. Ils indiquent :

- un itinéraire *Rattumagus - Ritumagus - Petrum.viaco - Briuisara - Luteci* soit de Rouen à Paris par Pontoise, *Petrum.viaco* et Rattepont,
- un itinéraire *Rattumagus - Ritumagus - Petrum.viaco - Caesaromago* soit de Rouen à Beauvais qui se confond avec le premier jusqu'à *Petrum.viaco* (*Table de Peutinger* dans De Sancey éd.1979).
- un itinéraire *Rotomagus - Ritumagus - Petromantalum - Briva Isarae - Lutecia*,
- un itinéraire *Caesaromagus - Lutecia* s'embranchant sur la voie Paris-Rouen (*Itinéraire d'Antonin* d'après Dutilleux 1881 p. 505 et 512).

A. Dutilleux ajoutait, sur la base des connaissances à son époque, les routes Paris-Senlis, Paris-Amiens et Paris-Beauvais. G. Ducoeur, dans son article *Les Voies romaines dans le Nord du Bassin Parisien*, ajoutait un itinéraire Paris-Gisors (Ducoeur 1973).

En 1977, R. Guadagnin proposa une carte de l'habitat gallo-romain et des routes et chemins supposés de l'époque antique dans la plaine de France. En s'appuyant sur des plans anciens, des données de prospections aériennes et surtout sur les relations supposées avec les principaux habitats antiques, il proposait un certain nombre de variantes des principales voies et des chemins secondaires (Guadagnin 1977, p. 154). Dans *Le Terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque* et *Le Terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque*, M. Roblin détaillait les itinéraires traversant le département en s'appuyant sur les *Commentaires de César*, la *Table de Peutinger*, l'*Itinéraire d'Antonin*, des textes médiévaux et sur la *Guide des chemins de France d'Estienne* (Roblin 1971 et 1978). Il reconstituait le réseau routier à

partir de la liaison logique entre les grandes agglomérations d'époque antique (Roblin 1971, pp. 93-94). Pour le Vexin, P.H. Mitard a proposé un certain nombre de tronçons de voies (Mitard 1979). P. Ouzoulias les a précisés pour le canton de Magny-en-Vexin (Ouzoulias 1988). En 1983, à l'occasion d'une exposition sur Taverny, le service départemental d'archéologie du Val-d'Oise a publié une « carte schématique des principales voies et agglomérations antiques reconnues » sur la base des informations recueillies auprès de la Direction Régionale des Antiquités Historiques, du CRAVF et de la JPGF (Soulier et al. 1983).

Certains itinéraires ont fait par ailleurs l'objet d'études particulières : la Chaussée Jules-César (Depoin 1909, Toutain 1946 et 1951, Vatinel 1969, Fromentin 1984, Ferlier et Corniquel 1992), la voie Beauvais-Paris par *Petromanlatum* (Lambert 1972 et 1977), la voie Paris-Gisors (Vatinel 1974), la voie Beauvais-Pontoise (Dumor 1982, Sonzogni 1985), la Chaussée Brunehaut (Sonzogni 1983, Hofmann 1987). En 1989, la Chaussée Jules-César a fait l'objet d'un Diplôme d'Etudes Approfondies (Ouzoulias 1989 et 1991) et en 2000, d'une étude à la demande du Parc Naturel Régional du Vexin (Robert 2000)

À partir des années 1990, la multiplication des opérations d'archéologie préventive dans le département a permis l'observation stratigraphique de la Chaussée Jules-César, de la Chaussée Brunehaut et de la voie Paris-Senlis (Daveau 2000, Léon et Adrian 1999, Berga 2000, Jobic 2001 et 2003a et b). D'autres fouilles ont permis la mise en évidence des portions d'axes anciens jusqu'alors non connus : un chemin de l'Oise à Beaumont-sur-Oise (Jobic et Vermeersch), l'Ancien chemin de Gisors à Marines (Devals 2003), la Voierie des Rosiers à Villiers-le-Sec (Gentili 2000).

I-2 : L'analyse archéogéographique

Le réseau routier ancien a été étudié à partir de documents planimétriques contemporains : cadastres napoléoniens, cartes anciennes, photographies verticales. La base de données qui a servi de support à l'étude est la carte des réseaux établie au service départemental d'archéologie du Val-d'Oise à partir du relevé systématique du cadastre du début du XIX^e siècle (Krier et al. 1996, Robert et Costa 2005). Les 185 communes du département ont été géoréférencées, assemblées et relevées. Le nom du chemin sur le cadastre napoléonien a donné des informations sur les aboutissants et l'histoire du chemin. On a recherché, systématiquement, tous les noms de voie faisant référence aux villes antiques situées dans les départements limitrophes : Vieux chemin de Beauvais, de Senlis, de Paris etc. et recherché systématiquement les tronçons portant une toponymie révélatrice des voies anciennes : ancien-ne, vieux-vieille, grand-e, voie, voirie, Saint-Jacques, postes, Brunehaut, pavé, chaussée, ferré, estrée ... On a comparé l'orientation de chaque tronçon avec celles des grandes directions théoriques connues. À partir de la carte archéologique, on a extrait les tronçons de voies fouillés et ceux situés à 300 mètres au maximum des sites archéologiques gaulois, antiques et du Moyen-Âge. Ce seuil était apparu à l'analyse de la carte archéologique autour de la Chaussée Jules-César (Robert 2002)¹. Une attention particulière a été donnée aux sites traditionnellement situés en bordure de voies : *fanum*, *vicus*, nécropole, maladrerie. Sur certains sites, les structures archéologiques s'organisent selon la voie, ce qui permet de supposer une relation de contemporanéité entre les deux.

Les données géographiques ont été complétées par l'analyse de la cartographie des XVIII^e et XIX^e siècles : plans d'Intendance, carte de Cassini et de L. Capitaine, carte des Routes de Postes.

II- Les résultats : les grands itinéraires traversant le Val-d'Oise

¹ Il est bien sûr à pondérer par l'influence que procure le passage d'une voie antique connue auprès des prospecteurs.

Nous avons distingué les itinéraires qui représentent le flux théorique entre deux pôles et les tracés qui sont l'emprise au sol de ces flux. Pour un même itinéraire, les tracés peuvent être multiples et variables dans le temps.

Huit itinéraires de grand parcours traversent le Val-d'Oise. Ils comportent chacun plusieurs tracés regroupant des grandes routes arpentées, connues depuis le XIX^e siècle, mais aussi des voies non arpentées (fig. 1).

Les itinéraires sont décrits de l'ouest vers l'est du département par grandes directions et par points de passage intermédiaires.

Fig. 1

II-1 : L'itinéraire Paris-Rouen (Lutetia – Rotomagus)

- Par Pontoise

La voie entre *Luteci* et *Rotomagus* par *Briva Isarae*, citée sur les sources antiques, est associée traditionnellement au tracé remarquable de la **Chaussée Jules-César**, chemin cohérent par sa rectitude qui traverse le département entre Saint-Clair-sur-Epte et Enghien. Le tracé est aisément reconnaissable à partir de la carte à 1/25 000. À Saint-Clair-sur-Epte, le tracé de la Chaussée passait sur l'Epte au niveau d'un gué sur la rivière. Dans un manuscrit du XVII^e siècle conservé à la bibliothèque de Rouen, ce passage est associé à un épisode de la vie de saint Clair : « *Là est le lieu, en dessus d'iceluy, proche la rivière, et dans la prairie, où saint Clair eut la teste coupée. Cela vis-à-vis du tertre et chemin élevé où l'on retrouve la droiture de nostre chaucée et il y a apparence, voire il faut, par les raisons de la veuë aussi bien que par celles de l'histoire des lieux patibulaires des Martyrs, que ceste chaucée passast par là où saint Clair souffrit la mort et le supplice. Nam martyres ad vias publicas, exempli causa, plectebantur ut sontes* (Car on exécutait les martyrs sur les grandes routes pour donner l'exemple).» (Depoin 1909 p. 5). Sur cette commune, deux nécropoles du haut Moyen-Âge sont situées le long de la Chaussée Jules-César. La descente dans la vallée de l'Epte semble avoir nécessité d'importants travaux pour ménager un passage par la falaise de craie alors que la route moderne contourne l'obstacle (Robert 2000 p.41).

La route passe ensuite par la maladrerie de Buhy avant de traverser la Chapelle-en-Vexin dont elle constitue l'axe directeur. À Saint-Gervais, elle dessert le moulin d'Estrées. Dans le Vexin, plusieurs sites antiques ont été découverts à proximité de la voie, il s'agit essentiellement d'habitats dispersés de type *villa* ou ferme indigène qui ne se sont pas pérennisés au-delà de l'Antiquité (Robert 2000). Le tracé actuel présente quelques diverticules au contournement des ravines de la Coste d'Olivet, de Courcelles-sur-Viosne, du Bois du Louard et d'Arthieul mais l'étude montre que le tracé antique passait au droit de ces obstacles, présentant donc un axe remarquablement rectiligne sur 52km. Ces traversées ont nécessité vraisemblablement des aménagements pour le franchissement des rus et des côtes importantes (Robert 2000 pp. 15, 16, 22, 23 et 38). Les observations réalisées lors de fouilles à Guerny, Courcelles-sur-Viosne, Arthieul et Guiry-en-Vexin, ont montré une construction « en dur » typique des axes stratégiques antiques arpentés : radiers de pierres, succession de couches de formes, niveaux de circulations parfois entaillés d'ornières, contreforts, bas-côtés aménagés et fossés bordiers. Les archéologues ont relevé des phases d'utilisation de la voie pour le I^{er} quart du I^{er} siècle ap. J. C. au III^e siècle ap. J. C. (Léon et Adrian 1999, Berga 2000, Jobic 2001 et 2003a). On ne trouve plus de niveaux de construction en dur après le III^e siècle ap. J. C. La voie disparaît ou subsiste sous la forme d'un simple chemin.

Aux XII^e et XIII^e siècles, elle est attestée par des sources écrites comme limite de biens fonciers plutôt que comme axe de circulation et parmi les 23 communes traversées, seuls les centres villageois de Gouzangrez, La Chapelle-en-Vexin et Saint-Gervais se sont implantés le long de son axe. Un registre des visites paroissiales effectuées entre 1248 et 1275 par Eudes

Rigaud, archevêque de Rouen, mentionne le **Vieux Chemin** comme autre voie pour la circulation entre Paris et Rouen. Cet itinéraire représentait 16 emprunts sur les 23 voyages relatés. Étroitement associé aux noyaux d'habitat, ce tracé était sans doute plus en accord avec la mission de l'archevêque (Ouzoulias 1991 p. 39). On peut l'assimiler au Chemin de Genainville à Pontoise dit aussi Voie de Genainville, qui traverse l'Epte à Bray-et-Lû. Il sert de limite communale à Chaussy avant de traverser Ambleville et Omerville. À Genainville, il passe par la maladrerie, la nécropole de la Couture et le sanctuaire antique des Vaux de la Celle. À Wy-dit-Joli-Village, il passe par la nécropole antique du Puits-de-la-Ville et à Gadancourt, à proximité de l'église Saint-Martin. Il sert de limite communale à Longuesse et traverse Sagy sous le nom de Chemin de Poissy avant de rejoindre la grande route de Paris à Rouen, à Cergy. Une variante du Vieux Chemin peut être proposée par le Chemin de Bray ou **Chemin des Porcherons** (cf. aussi Ouzoulias 1991). Il se détache du précédent à Ambleville, sert de limite communale à Chaussy et Omerville, passe à Maudétour-en-Vexin par la nécropole du haut Moyen-Âge de l'église Notre-Dame puis rejoint le tracé précédent à Gadancourt au niveau de l'église Saint-Martin.

À la période moderne, la circulation s'est fixée sur la **route royale de Rouen à Paris**, actuelle N14, passant par le Bord'haut de Vigny et la Villeneuve-Saint-Martin. Elle s'appuie sur un ancien chemin qu'elle redresse en partie. Il porte le nom de Rue des Poiriers à Puisieux-Pontoise et de Chemin de Pontoise à Meulan, à Cergy. Il servait de limite à cette commune² (fig. 2). À Ableiges, la Route de Rouen structure fortement le plan de la fondation de la Villeneuve-Saint-Martin qui daterait du Moyen-Âge (Robert 2002 p. 183). À Vigny, la maladrerie de la Madeleine est située sur son axe et à Magny-en-Vexin, trois nécropoles sont sur le tracé de l'ancienne Rue de Rouen. Elle rejoint la Chaussée Jules-César à Saint-Gervais. Le **Chemin aux Prêtres** constitue un troisième axe dans la direction Paris-Rouen ou Paris-Gisors, dans le Vexin. Il emprunte la vallée de la Viosne à partir de Pontoise, passe à Osny (nécropole de la Chevaurue), à Santeuil (Les Épagnes) et Nucourt.

Fig. 2

À Pontoise, le passage de la Chaussée Jules-César sur l'Oise s'effectuait à la hauteur de l'île Saint-Martin sur laquelle aurait été aménagé un pont en bois. N. Taillepied en décrit les restes en 1587 et dans l'édition de sa monographie datant de 1876, est précisé en note : « en 1684, il y avait encore le reste de ce pont qui faisait comme une petite île au milieu de la rivière, vis à vis du chemin qui conduit de la rivière à l'église Saint-Ouen. Pour la commodité des bateaux, Mgr Emmanuel Théodore [...] abbé de Saint-Martin, a fait retirer du fond de la rivière quantité de grands et gros pieux de bois des piles dudit pont, au fondement desquelles on a trouvé beaucoup de pièces de monnaie de cuivre à l'effigie de Jules César. Le bois était encore fort dur, mais noir comme du charbon » (Taillepied 1876 p. 75). Au XIXe siècle, à l'occasion de la canalisation de la rivière, ont été observés des « pilotis en chêne, au corps plus dur que le fer, enfoncés dans l'île ; ils opposaient une digue à l'action du courant et servaient de soutiens au gué empierré qu'il fallut alors démolir » (Depoin 1909 p. 7). Traditionnellement, on rapporte la forme *Pontis Isarae*, qui apparaît au VIIe siècle, à cet aménagement. Le passage sur l'Oise à Pontoise est cité dans la *Vie de saint Ouen*, évêque de Rouen mort en 684 (Lebeuf 1755 p.12). Son corps, transporté de Clichy à Rouen, aurait séjourné dans une chapelle à Saint-Ouen-l'Aumône, en rive gauche de l'Oise, avant que le corps ne soit remis à un cortège venant de Rouen, l'Oise formant la limite entre les diocèses de Rouen et de Paris. L'église de Saint-Ouen-l'Aumône, située le long de la Chaussée Jules-César, marquerait l'emplacement de cet événement (Lebeuf 1755 p. 114).

Après Pontoise, la Chaussée Jules-César irrigue le Parisis. Elle passe par un cimetière gaulois à Pierrelaye et par les habitats groupés identifiés comme agglomérations secondaires du Village à Ermont et du Carré Sainte-Honorine à Taverny. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les

2 Atlas de Trudaine, Arch. Nat. F14, 8448, pl. 9, milieu XVIIIe siècle.

cartes des postes et l'Atlas de Trudaine montrent que le trafic de grand parcours entre Saint-Denis et Pontoise est reporté sur l'axe Paris-Dieppe par Franconville et la Patte d'Oie d'Herblay. La Chaussée subsiste mais sous la forme de simples rues et chemins.

- Par la Roche-Guyon

Un tracé de Paris à Rouen par la Roche-Guyon est proposé par A. Grenier. De Paris, il traversait la Seine à Neuilly et à Poissy puis se déroulait en rive droite par Triel, Meulan, Brocourt, La Roche-Guyon et Vernon (Grenier 1934 p. 420). On trouve effectivement un Ancien chemin de Rouen à Paris sur le cadastre napoléonien de la Roche-Guyon mais l'essentiel du tracé est localisé dans les Yvelines.

II- 2 : L'itinéraire Paris-Dieppe par Gisors ou Chaumont-en-Vexin

- Par Pontoise et Marines

Cet itinéraire est traditionnellement associé au tracé de la N14 dans le Parisis et de la D915 dans le Vexin (Grenier 1934, Ducoeur 1973, Vatinel 1974). Le tracé moderne reprend un chemin plus ancien, dit **Ancienne Route**, dont des parties ont été redressées ou abandonnées pour la construction de la route royale³. Pour des facilités de lecture, nous indiquons sur la cartographie, le tracé de la route moderne. L'Ancienne route est située en partie sous ce tracé sauf dans certaines sections où elle subsiste à quelques mètres. Dans le Parisis, elle passe par le hameau de la Vache Noire et la maladrerie de Saint-Gratien. À Franconville, le village-rue, l'église et la maladrerie Saint-Marc sont situés le long de son axe. À Herblay, son croisement avec le Chemin d'Herblay est marqué par une croix au lieu-dit La Patte d'Oie d'Herblay et il forme limite communale avec Pierrelaye. Sur cette commune, la Sente du Poirier Saint-Jean parallèle à la route royale peut correspondre au tracé ancien. À Saint-Ouen-l'Aumône, sur le cadastre napoléonien, la Chaussée Jules-César, présente un curieux passage en chicane au croisement avec la route royale. Sur cette commune, la voie sert d'axe de développement au faubourg de l'Aumône. Une léproserie de Saint-Lazare, fondée en 1110, était située à l'entrée du faubourg. On note que l'ancien tracé traversait le centre du village ; le tracé actuel est une déviation créée à la période moderne (Robert 1997). À Pontoise, la voie traverse l'Oise par le pont en pierre attesté à partir de 1090⁴. Le passage par ce pont est favorisé par la charte de commune de 1188 qui interdit l'accès du port d'Auvers (sur la commune limitrophe) aux voitures attelées de quatre chevaux⁵. À Pontoise, la route desservait les marchés de la place de l'Etape et du Grand-Martroy avant de quitter la ville par la porte d'Ennery (Robert 1997). À partir du XIXe siècle, son tracé a été dévié par la rue de Gisors créée à l'emplacement des anciens fossés de la ville (Gantois 1943). À Pontoise, Vatinel proposait un autre passage sur la rivière à la hauteur de l'île du Pothuis (Vatinel 1974). Le Chemin des Cordeliers, structurant le parcellaire, entre dans l'alignement de la route de Paris à Gisors mais son ancienneté reste à préciser (Robert 1997).

Au delà de Pontoise, la route forme limite communale entre Génicourt et Osny. Dans toute cette partie, le tracé ancien dit Ancien chemin de Chaumont ou de Launay ou Vieux Chemin de Cormeilles a été redressé lors de la construction de la route royale. Il est encore lisible sur les plans anciens à 160m environ au nord-ouest de la D915 (cf. fig.3). À Cormeilles en Vexin, le tracé ancien passe à proximité de la maladrerie, et par l'église au toponyme évocateur de Saint-Martin. À Marines, le tracé moderne redresse en plusieurs endroits la Vieille rue de

3 Atlas de Trudaine, Arch.Nat. F14 bis 8448 pl. 2

4 "Pons lapideus in loco in quo modo est, ad annum MXC constructus fuit, ut patet ex carthulari" cité par Doucet 1989, p. 34.

5 Charte de commune analysée dans Doucet 1989.

Chars⁶ et la maladrerie et le château de Chars sont situés le long de son axe.

L' Ancien ou vieux Chemin de Chars à Pontoise dit aussi **Voirie de Traverse** – tracé 2⁷- évite les noyaux villageois de Cormeilles et de Marines. Sur le site des Carreaux, la fouille a montré qu'il était contemporain des structures mérovingiennes et carolingiennes (Devals 2003).

À Marines, on dénombre encore trois autres anciens chemins de Chaumont à l'est de la D915. L'Ancien chemin de Chaumont ou de Launay –tracé 3- se dédouble du tracé de l'Ancienne Route après le village de Cormeilles. Dans le village de Marines, il est connu sous le nom **Rue de Chaumont**, puis Chemin des Platrières et Ancien chemin de Chaumont à Chars. Plus à l'est, le Chemin de la Cavée dit ensuite **Vieux Chemin de Chaumont**– tracé 4- passe sur le flanc de la Butte du Caillouet par Les Hautiers. Enfin, un Ancien Chemin de Chaumont-Pontoise ou Neuilly-Breançon -tracé 5- passe sur la crête de la butte. Ces deux chemins de Chaumont croisaient la Chaussée Brunehaut à un carrefour remarquable à la hauteur de la chapelle de Neuilly.

Fig. 2

- Par Auvers

Une route de Chaumont traversant l'Oise à Auvers est lisible sur le cadastre napoléonien. Dans le Parisis, elle est dite : Route de Paris à Auvers. Elle passe par les hameaux de La Barre à Deuil et de la Maison-Blanche à Montmorency. Elle traverse Soisy-sous-Montmorency, par l'église Saint-Germain, Eaubonne par l'église Notre-Dame et Saint-Leu, par la Chapelle Sainte-Geneviève de Cametta. Les villages-rues de Saint-Leu et de Taverny se développent le long de son axe. Sur cette commune, elle passe en contrebas de l'*oppidum*. Elle traverse l'Oise à Méry selon deux tracés possibles : par le Chemin du Bac d'Auvers, formant limite communale entre Auvers et Hérouville ou par le Chemin de Chaumont à Hérouville passant par l'église Notre-Dame. Le pont d'Auvers est cité en 832 (Depoin 1889) et ce passage semblait important au Moyen-Âge puisqu'il concurrençait le pont de Pontoise (*cf. infra*).

Dans le Vexin, le chemin passe ensuite par Epiais-Rhus, Bréançon (à la hauteur du Cimetière aux Vaches) et au Heulme, il porte le nom de **Chemin de Chaumont** ou Grand chemin de Pontoise.

II-3 : L'itinéraire *Beauvais-Chartres* (Caesarodunum - Autricum) par Mantes

- Par Marines

Le **Chemin de Mantes** constitue un tracé cohérent d'orientation sud-ouest/nord sur 15 km, doublant la Chaussée Brunehaut. Il traverse la Seine à Mantes, forme la limite communale entre Us et Théméricourt et rejoint la Chaussée avant leur passage commun au gué de Santeuil. Sur cette commune, l'église Saint-Pierre et sa nécropole du haut Moyen-Âge sont situées le long de son axe. À Marines, ce chemin est support de parcellaire et constitue un des axes principaux de développement du bourg (Robert et al. 2001, p. 52). Sa continuité n'est pas lisible au delà de la butte à Caillouet. On peut imaginer qu'il rejoint la Chaussée Brunehaut ou un des Chemins de Pontoise à Beauvais (*cf. infra*).

- Par Nucourt

Un tracé, portant le nom de **Chemin de Mantes à Chaumont**, passe par Banthelu et Nucourt. Il est figuré sur la carte de Cassini jusqu'à Banthelu. À Aincourt, il passe à 150 m du site de la

6 Atlas de Trudaine, Arc. Nat. F14/8448 pl. 12 et 13

7 Les numéros de tracés renvoient à ceux portés en cartographie pour les anciens chemins de Chaumont à Marines.

Bonne-Eau qui a livré des sarcophages du haut Moyen-Âge et à Banthelu à 100m d'un cimetière mérovingien avant de croiser la Chaussée Jules-César. À Nucourt, il passe par le lieu-dit La Tête du Chemin de Mantes à proximité du Camp de César. L'église Saint-Quentin, isolée par rapport au reste du village actuel, est située sur son axe.

Cette voie se continuerait dans l'Oise par les communes de Lierville, Liancourt etc. Dans ce département, elle est identifiée comme Chaussée Brunehaut ou Haute Chaussée et est traditionnellement associée à la voie mentionnée sur Peutinger et Antonin. L. Graves propose un tracé par Saint-Léger-en-Bray, Boquetaux, La Neuville-d'Auneuil, Jouy-la-Grange, Jouy-sous-Thelle puis à l'ouest de Gagny. Elle porte successivement les toponymes de Chaussée du Bouleau, Chaussée Brunehaut et Chemin de Mantes (Graves 1856 et Woimant p. 101).

- Par Genainville et Magny

Un **Vieux Chemin de Mantes à Magny** est indiqué sur le cadastre napoléonien entre Aincourt et Magny. Ce chemin passe à 500m à l'est du sanctuaire des Vaux de la Celle à Genainville, au lieu-dit évocateur Les Estrées. À Maudétour, le chemin passe à 130 m à l'est de la nécropole du haut Moyen-Âge. Il traverse Magny du sud au nord, passant par la nécropole du haut Moyen-Âge de la Place Potiquet, et l'église Notre-Dame. Le chemin se prolonge vers le nord, passant à Saint-Gervais par le Chemin de Magny ou Route de Gisors. A. Dutilleux proposait ensuite un tracé « à peu près en ligne droite sur Chaumont-en Vexin » puis par « Bachivilliers, Le Mesnil-Theribus et enfin Beauvais ». Il soulignait que ce tracé était admis par la Commission de la carte des Gaules au XIXe siècle mais qu'il était contesté par L. Graves qui privilégiait le tracé par Nucourt, précédemment décrit (Dutilleux 1881 p. 512).

- Par Saint-Clair-sur-Epte

Un **Chemin de Saint-Clair à Mantes** dans le Val-d'Oise est lisible à partir de Vétheuil. Il suit le rebord de plateau et passe par la maladrerie Saint-Etienne. Il traverse le plateau de l'Aumône sous la forme d'un chemin creux. À Amenucourt, il passe par la nécropole du haut Moyen-Âge de la Terre à Bières et à 190m à l'est de celle du Val- Perron. Il forme limite communale à Amenucourt, Chaussy, Bray-et-Lû et Ambleville. À Saint-Clair, il s'embranché sur la Chaussée Jules-César à l'emplacement de l'ancien gibet. Une nécropole du haut Moyen-Âge est située à 200 m de ce carrefour.

II-4 : L'itinéraire Beauvais-Orléans (Caesaromagus – Cenabum)

- par Meulan et Marines

La **Chaussée Brunehaut** a été identifiée comme voie antique dès le XIXe siècle et a été traditionnellement associée à la mention *Caesaromagus - Lutecia par Petromantalum* et *Briva-Isarae* dans l'*Itinéraire d'Antonin* et celle de *Petromantalum* à *Caesaromagus* s'embranchant sur la voie de Paris à Rouen sur la *Table de Peutinger* (Dutilleux 1881 p. 513, Grenier 1934 carte p. 420, Roblin 1978 p. 44, Woimant 1995 p. 101). Son tracé est bien lisible sur les cartes anciennes et en photo-interprétation.

Au nord de Meulan, à son passage sur la Seine, un port antique a été fouillé (Collectif 1990). La voie traverse le département du Val-d'Oise en ligne droite sur 16,6 km de Tessancourt à Neuilly-en-Vexin. Elle subsiste entre Meulan et Vigny et forme la limite communale entre Condécourt et Frémainville. Sur le site antique de la Coudraie, fouillé à Condécourt, les bâtiments semblent s'organiser en fonction de l'orientation de la voie (Bonis et al. 1992, f. 47). Elle disparaît au delà de la RN14 mais son tracé est figuré sur le cadastre napoléonien et elle a été photographiée en prospection aérienne (Joy 1994). À sa traversée de la Coulevre à

Santeuil, des pieux ont été découverts au XIX^e siècle (Plancouard 1900).

Cette voie a été fouillée sur l'éperon des Epagnes à Santeuil où elle présentait plusieurs recharges de craie, de calcaire et de silex, dans lesquelles des ornières étaient visibles. Ses phases d'utilisation ont été datées des I^{er}, II^e et III^e siècles ap. J. C. Elle était associée à un petit bâtiment rectangulaire, identifié comme relais routier et occupé jusqu'au IV^e siècle. Une nécropole mérovingienne et carolingienne était associée à la voie (Jobelot et Vermeersch (éd.) 1996). À Marines, sa fouille au lieu-dit Les Delaunes a montré un mode de construction semblable à celui de la Chaussée Jules-César, caractéristique des grandes voies stratégiques antiques : radier empierré, présence de contreforts latéraux maintenant les bas côtés de la voie et fossés bordiers (Jobic 2003b). À Neuilly-en-Vexin, l'axe arpenté rectiligne ne semble pas se poursuivre. Une bifurcation nord-sud par la Grande Rue de Neuilly, lui permet peut-être de rejoindre Beauvais par le tracé de la D28.

- par Poissy

Un **Vieux chemin de Poissy** dit aussi Chemin des Bœufs ou Chemin des Anes se détache à Epiais-Rhus de la route de Paris à Beauvais. Il est figuré sur la carte Cassini. Il passe à 300 m à l'est de la maladrerie de Cormeilles-en-Vexin et par celle de Boissy-l'Aillierie. Il traverse vraisemblablement ce village car on y trouve au sud une Ruelle de Beauvais. Il croise le Chemin de Pontoise à Meulan à Cergy à 300 m de la léproserie Sainte-Appoline puis on le retrouve sous le nom de Chemin de Pontoise à Poissy. À Jouy-le-Moutier, il porte le nom de Chemin Pavé.

- par Pontoise et Conflans

Un tracé plus oriental est constitué par le **Chemin de la Reine Blanche**. L. Graves signalait en 1836, une voie Beauvais - Pontoise « désignée dans tout le Vexin français sous le nom de chemin de la Reine-Blanche ». Selon lui, elle traversait l'Oise par Bongenoult, l'église de Frocourt, le Bois de Mole, Neuville d'Aumont, à l'est de Ribauville puis le Val-d'Oise par Berville, Theuville et Epiais. Il se demandait si elle passait par Pontoise, ou par Auvers. Il la considérait comme romaine en raison de la tradition, de sa rectitude et de son rôle dans la délimitation des communes (Graves 1856 p. 209). Dans le Val-d'oise, le chemin correspondant sur le cadastre napoléonien ne porte le toponyme de Reine Blanche que sur un tronçon de 300 m à Berville. On le rencontre plus souvent sous le toponyme Vieux Chemin de Beauvais à Pontoise. Il a disparu en grande partie au cours du XX^e siècle et certains auteurs ont tenté de le reconstituer à partir de prospections pédestres ou en photo-interprétation (Ducœur 1973, Dumor 1982, Sonzogni 1985). On le suit de manière quasi-continue sur le cadastre napoléonien. Il traverse Berville, Theuville et prend le nom de Chemin Herbu ou Chemin de Beauvais à Haravilliers. À Berville, la nécropole du Chemin de Beauvais est située le long de son axe. À Epiais-Rhus, le chemin passe à 150 m à l'ouest de la nécropole du Buisson Saint-Jean et à 350 m à l'ouest du site protohistorique et antique des Terres Noires. Il rejoint Pontoise au faubourg d'Ennery. Au delà de la ville, l'itinéraire vers Orléans pouvait se poursuivre par Conflans puis Saint-Germain et Versailles. En effet, au XIX^e siècle, une Route royale de Pontoise a été aménagée dans la forêt de Saint-Germain⁸ sur la base d'un chemin ancien⁹.

Soulignant la relation de la voie avec le site d'Epais-Rhus, P. H. Mitard proposait une datation antérieure à la période antique (Mitard 1977 p. 13). Mais à ce jour, aucun élément ne permet véritablement de dater cet axe.

8 Carte du Lieutenant Pelet, F 7, 1858, Archives de la cartotheque de l'IGN.

9 Carte de l'Abbé de la Grive, F I - Paris, 1740, Archives de la cartotheque de l'IGN.

II – 5 : Les itinéraires de l’Oise

Un réseau de communication utilisant le couloir naturel de la vallée de l’Oise s’organise selon un faisceau de plusieurs voies qui empruntent les deux rives de la rivière. Dans le détail, chaque rive comporte plusieurs tracés

En rive droite, l’itinéraire passe par Bruyères-sur-Oise, Champagne-sur-Oise, Auvers-sur-Oise, Pontoise, Cergy, Vauréal, Jouy-le-Moutier puis Maurécourt et Andrésy, constituant l’axe de développement des villages-rues (Robert 1999a). À Pontoise, le chemin passait en ville basse et une porte était ménagée dans la fortification urbaine (Gantois 1943 p. 14). À Cergy, le tracé contourne le méandre par Gency mais un tracé coupant le méandre est également possible, expliquant les implantations de Ham et de Neuville-sur-Oise. Il traverse l’Oise à la hauteur d’un pont situé en amont de l’île de Cergy, cité aux XIV^e et XV^e siècles. Ce passage serait en relation avec des chemins de chasse-marée évitant la ville de Pontoise à l’époque médiévale (Robert 1999a p. 12 et pp. 16-18). À Cergy, une voie contourne le méandre de l’Oise reliant les différents noyaux d’habitat qui le jalonnent. À ce chemin « haut » correspond un chemin « bas » contournant la rivière en suivant les limites du lit mineur non canalisé. Cette voie est aujourd’hui en retrait de plusieurs mètres par rapport à la rivière canalisée alors qu’autrefois elle la suivait au plus près, enregistrant parfois dans son tracé la forme d’anciennes îles. Une voie intermédiaire à mi-pente suit au plus près la limite des crues décennales tandis que le chemin de halage suit le bord de la rivière (Robert 1999a, carte p. 14). Cette formation en chemins étagés à différentes hauteurs et bien lisible à Cergy se retrouve tout au long de cet axe, comme à Auvers, par exemple.

En rive gauche, on retrouve la même configuration de villages-rues s’implantant le long d’un chemin suivant la direction et la forme de la plaine alluviale de l’Oise. Le tracé passe par Beaumont-sur-Oise, l’Isle-Adam, Stors, Mériel, Mery-sur-Oise, Vaux, Épluches, Saint-Ouen-l’Aumône et Éragny-sur-Oise avant de rejoindre Conflans-Sainte-Honorine. À Beaumont-sur-Oise, une voie parallèle à l’Oise en rive gauche a été fouillée à l’emplacement d’un *vicus* au lieu-dit La Blanche Voye. Elle se développe en limite de la zone inondable et entre dans le plan quadrillé de l’agglomération antique, formant la limite des dernières *insulae* au nord. Elle a été datée, d’après sa cohérence avec le bâti, de la fin du I^{er} siècle au IV^e siècle ap. J. C. (Jobic et Vermeersch 1991 pp. 1-4).

Hormis à Beaumont-sur-Oise, il n’y a pas d’éléments de datation directs pour ces tracés. Leur rôle dans la structuration de la morphologie des villages-rues bordant la rivière indique une datation au moins médiévale. Mais l’utilisation de la rivière comme couloir naturel de circulation et d’implantation humaine laisse supposer une utilisation plus ancienne.

II – 6 : L’itinéraire Beauvais-Paris (Caesarodunum – Lutetia) par Beaumont-sur-Oise

L. Graves a décrit cette voie dans sa partie picarde et on la suit aisément sur l’Atlas de Trudaine. À partir de Beauvais, elle passait par l’abbaye Saint-Symphorien, le Bois-Quéquet, le hameau de Bongenoult, longeait le bois de Fecq et passait au hameau du Val-de-l’Eau. L. Graves précise que « son exhaussement y est considérable » et que « son remblai devient énorme en descendant vers Tillart » (Graves 1856 p. 204). Entre Abbecourt et Hodenc-Lévêque, l’Atlas de Trudaine la figure comme un axe rectiligne portant le nom de Chaussée Bruneault et se confondant ensuite avec un tracé dit Ancien chemin¹⁰. Mesurée avant Saint-Geneviève, elle présente, selon L. Graves : « un profil de dix mètres et une élévation de près de trois mètres » (Graves 1856 p. 204). Elle franchit la montagne Sainte-Geneviève, au lieu-

¹⁰ Atlas de Trudaine, Arch. Nat. F14bis/8443, pl.11

dit Le Vaux-Guérin puis forme la rue principale rectiligne de Sainte-Geneviève et des hameaux de Lacroix et de Novillers à Puiseux et Fresnoy-en-Thelle. Sur cette commune, elle était conservée en 1839 et montrait « un profil transversal d'environ sept mètres, et une hauteur d'un mètre et demi ». Elle faisait limite entre les territoires de Fresnoy, Chambly, Fresnoy, Le-Mesnil-Saint-Denis, Mesnil, Chambly, Persan et Bernes (Graves 1856 p. 204-205). Il précise que cette « vieille voie de Beauvais » est mentionnée dans la charte de commune de Chambly, de l'année 1173 (Graves 1856 pp. 205-206). On retrouve un Chemin de la Rivière ou Vieux Chemin de Beauvais à Beaumont sur le cadastre napoléonien de Beaumont-sur-Oise. Un ancien pont est représenté sur le cadastre napoléonien à son passage sur l'Oise (fig. 4). En rive gauche, ce chemin sert d'axe de développement à l'agglomération antique de Beaumont-sur-Oise (Jobic et Vermeersch 1991 pp. 9-10). Au sud de l'agglomération, le tracé rectiligne de la voie n'est plus visible dans la forêt de Carnelle. Traditionnellement, il a été rattaché au tracé de la **Route royale de Paris à Beauvais**, devenue N 1 dans le Val-d'Oise (Grenier 1934, carte p. 420). Cette voie présente un tracé rectiligne sur 10,5 km entre Saint-Denis et Monsoult. À la hauteur de cette commune, l'axe subit une légère inflexion vers l'ouest puis s'interrompt à Maffliers. On peut restituer un tracé théorique, de Monsoult jusqu'au Chemin du Vieux Port à Beaumont, par le moulin du Prémoinneau et le Cimetière des Sarrasins. Mais rien ne permet d'attester l'existence de cet axe antique.

Entre Monsoult et Saint-Denis, le tracé antique est situé en grande partie sous la route royale sauf entre Saint-Brice et Moisselles où la route royale a redressé la voie plus ancienne. Il forme la limite de commune entre Sarcelles, Montmagny, Groslay, Saint-Brice-sous-Forêt, Domont, Ezanville, Moisselles, Baillet-en-France et Monsoult. À Saint-Brice, Piscop et à Moisselles, les noyaux villageois se développent le long de son axe.

Fig. 4

Parallèlement à ce tracé antique, l'**Avenue de Montmorency** ou Rue des Martes suit la même direction. À Deuil-la-Barre, elle porte les noms de Chemin du Pavé de la Borne à Deuil ou Ruelle du Perreux. Elle évite le centre historique de Montmorency mais un diverticule de ce chemin le traverse par les portes de la Fontaine et de la Bague. Cette voie sert de limite communale entre Montmorency, Saint-Brice-la-Forêt, Bouffemont et Moisselles. À Domont, elle passe par l'église Sainte-Madeleine et porte le nom évocateur de Chemin des Martes. À Baillet-en-France, elle passe à 100 m du site gaulois de la Voierie du Cercelet et à 300 m à l'ouest du site de la Vieille Eglise. À Maffliers, la Voirie ou Avenue de Montmorency passe à 100m de la chapelle et de la nécropole Notre-Dame-des-Champs. Elle forme limite communale entre Presles et Maffliers avant de rejoindre la voie Paris-Beauvais à Presles où elle évite le noyau villageois ce qui lui vaut peut-être son qualificatif de Chemin des Mauvais Payeurs.

Sur certaines cartes des Postes, l'itinéraire Paris-Beauvais est représenté comme un tronçon dans la liaison plus globale Paris-Amiens¹¹. Sur d'autres, une relation plus directe entre Paris et Amiens évitant Beauvais est proposée par Luzarches¹².

II – 7 : L'itinéraire Paris-Amiens (Lutetia – Samarobriva) par Luzarches

A. Dutilleux indiquait comme communication directe entre Paris et Amiens, le tracé de l'actuelle N 16, se détachant de la N 1 au Barrage de Pierrefitte puis passant par Sarcelles, Ecoeu, Le Mesnil-Aubry, Luzarches. Selon lui, elle entrait dans l'itinéraire plus global de la

11 J. Boisseau, *Tableau géographique des Gaules*, Bib. Nat., GeC 9937, 1645 et H. Jaillot (éd.), *Carte particulière des postes de France*, Bib. Nat., GeC 9962, 1689.

12 Melchior Tavernier (éd.), Nicolas Samson, *Carte géographique des postes qui traversent la France*, Bib. Nat., GeD 13.434 ; M. P., 1383 P, 1632, et Nicolas De Fer, *Les routes des postes du royaume de France...*, Bib. Nat., Ge Pf 203 (464), 1700.

« route de Paris à Boulogne-sur-Mer, par Amiens » (Dutilleux 1881 : 529). R. Guadagnin décrivait la relation Paris-Amiens comme « une voie assez importante » dont le tracé était « sensiblement parallèle à la route nationale n°16 » (Guadagnin 1977 p. 152). M. Roblin, relayant ici les hypothèses formulées par Dom Grenier, A. Hahn et A. Grenier, rattachait cette voie à la Chaussée Brunehaut, passant par Senlis et qui traversait la Thève à Coye (Roblin 1971, p. 102 103 carte). Cette route aurait été « abandonnée assez tôt au profit du tracé par Louvres » mais elle aurait été « réutilisée partiellement par la suite entre Luzarches et Saint-Denis par une route menant à Amiens » (Roblin 1971, p. 104). Pour M. Roblin, ce n'est donc qu'une variante de la route de Senlis alors que d'autres auteurs les considèrent comme deux routes principales distinctes : une par Luzarches se dirigeant vers Amiens et une par Louvres se dirigeant vers Senlis (Guadagnin 1977 p. 152). Enfin, L. Graves proposait une troisième possibilité : par Viarmes et Saint-Martin du Tertre (Graves 1856).

L'étude archéogéographique montre que le tracé rectiligne de la Route de Chantilly (actuelle N16), figuré sur la carte de Cassini, correspond en grande partie à une construction moderne. Le tracé par Villiers-le-Bel n'est d'ailleurs resté qu'à l'état de projet. La route moderne double une voie plus ancienne représentée sur Cassini et le cadastre napoléonien. Elle est située à 1 km en moyenne à l'ouest de la route royale (fig. 5). On la trouve sous les noms de **Voierie des Rosiers**, Ancien chemin des Postes, ou encore Avenue de Montmorency¹³. Elle forme limite communale à Groslay, Sarcelles, Saint-Brice-la-Forêt, Ecoeu, Piscop, Ecoeu, Ezanville. À Saint-Brice-la-Forêt, une nécropole du haut Moyen-Âge a été fouillée à moins de 100 m de la voie (Guadagnin 1992). Lors de la fouille du site La Place du Village à Villiers-le-Sec, le chemin a été daté de la période antique et du haut Moyen-Âge. Il constitue l'axe organisateur du village du haut Moyen-Âge avec le chemin de Villaines, qui lui est perpendiculaire. Le carrefour, empierré dès l'époque gallo-romaine, reçut le cimetière (Gentili 2000). À Luzarches, le Vieux Chemin de Paris passe à une centaine de mètres à l'ouest du tracé moderne (fig. 6). Une partie du bourg médiéval et moderne et son hôtel-Dieu se développent le long de son axe.

L'étude archéogéographique et les fouilles de Villiers-le-Sec apportent donc un nouvel éclairage sur cet itinéraire, souvent confondu avec le tracé rectiligne moderne de la route royale.

Fig. 5 et fig.6

II – 7 : L'itinéraire Paris-Senlis (Lutetia – Augustomagus)

Cet itinéraire n'est pas mentionné dans les sources antiques mais une voie par Louvres et Gonesse a été proposée par certains auteurs dès le XIX^e siècle. L. Graves précise qu'elle est connue par la tradition locale mais que le tracé n'était pas « encore reconnu en 1839 » (Graves 1856 p. 235). Il propose, à partir de la voie de Meaux, un passage par la Biguë, la forêt de Pontarmé, en passant au carrefour du Poteau et des Buttes puis par Thiers, Pontarmé, Plailly, la Chapelle en Serval, Survilliers. Il précise : « c'est aujourd'hui le chemin de la Vieille-Muette, qu'on trouve qualifié de Chaucée de Thiers dans une charte de l'année 1343, concernant la foire Saint-Lazare à Senlis. » (Graves 1856 p. 235). Elle serait désignée aussi sous le nom d'Ancienne Chaussée au Bois de la Garenne (Graves 1856 p. 235). C. Higounet précise :

« parmi les chemins qui sont mentionnés au XII^e siècle et au début du XIII^e siècle sur le plateau, vient en première ligne l'ancienne voie romaine de Paris à Senlis, *stratat publica Silvanectensis*, au nord de Louvres (H 5514 et Cartul. n°635 (1145)). Sur le territoire de

13 Elle diffère de l'*Avenue de Montmorency* précédemment décrite. On trouve couramment des doublons dans la toponymie des chemins (ex. *Avenue de Pontoise, de Saint-Denis, de Beaumont, Chaussée Brunehaut* ...) sans qu'il s'agisse de tracés identiques.

Louvres, cette voie est appelée « chemin de Paris » en 1163 (H5367 : *iuxta chaminum parisiensem*) » (Higounet 1965).

M. Roblin signale une mention de cette voie (la plus ancienne selon lui) dans la Vie de saint Rieul, à l'occasion du passage du saint à Louvres (Roblin 1971, p. 101). Traditionnellement, on l'associe à la Route nationale de Paris à Lille (Dutilleux 1881 pp. 526-528, reprise aussi dans Grenier 1934 p. 420). L'analyse archéo-géographique permet de préciser l'ancienneté de l'actuelle N 17 et de mettre en évidence plusieurs autres tracés entrant dans l'itinéraire Paris-Senlis.

- Par Louvres

La N 17, ancienne Route royale de Paris à Senlis, reprend le tracé d'un axe arpenté plus ancien. Elle présente un tracé très rectiligne changeant plusieurs fois d'orientation et forme limite communale à Le Thillay, Goussainville, Roissy, Villeron, Marly-la-Ville et Saint-Witz. À Bonneuil-en-France, elle passe à 120 m à l'est de la nécropole du haut Moyen-Âge du Pont Ybon. À Gonesse, les structures du *vicus* de la Patte d'Oie s'organisent selon son orientation (Jobic à paraître). À Roissy-en-France, au lieu-dit La Fosse Oline, des sondages archéologiques effectués lors des travaux de la Francilienne ont mis en évidence un long fossé parallèle à la N 17 ainsi que des fossés et fosses datés du I^{er} siècle ap. J. C. (Gaultier et Costa 2000). À 500 m au nord, sur la commune de Louvres, une fouille au Val-Noël a permis l'identification d'un habitat interprété comme « station-relais » potentiel et qui confirmerait l'antiquité de la N 17. L'ensemble des structures est situé en bordure de voie et orienté selon son axe (Daveau 1999 et 2000). À Louvres, la voie constitue l'axe central du centre villageois avec l'église Saint-Justin et la Tour Saint-Rieul, édifices ayant livré des sépultures du haut Moyen-Âge et du matériel antique. L'hôtel-Dieu et la maladrerie Notre-Dame de Louvres sont situés sur son axe.

À Saint-Witz, le tracé passe par la ferme de Guépelle et à 170 m de la chapelle Saint-Lazare-lès-Survilliers, mentionnées sur la carte de Cassini.

Les découvertes récentes en archéologie préventive et l'analyse archéogéographique confirment donc l'origine antique de la route de Senlis. D'autres tracés cohérents constituent des diverticules de cet axe.

Un tracé parallèle à la N17 est lisible de Survilliers à Roissy-en-France. Il est dit **Voirie des Vaches** à Survilliers. À Saint-Witz, il passe par la chapelle Saint-Nicolas des Cocheries située en dehors du noyau paroissial le long de la route. C. Higounet précise que ce chemin, parallèle à la route de Senlis et qui passe par le village de Survilliers, est appelé Voie Trembloise ou Chemin de Livry à la période médiévale (Higounet 1965).

Entre Villeron et Roissy, cette voie subsiste sous la forme de la limite communale entre Villeron, Louvres, Chennevières et Epiais-les-Louvres. Sur cette commune, elle passe à 200 m à l'ouest de la nécropole de la Fosse Cotheret Elle se poursuit par l'Avenue de Feuchères, traversant le territoire de Roissy-en-France de nord en sud. À Roissy, elle dessert l'hôtel-Dieu et constitue un des axes du carrefour près duquel s'est implanté la nécropole de la Pointe des Vieilles-Vignes. Ce tracé se poursuit dans la partie sud de la commune sous le nom de Voirie de Paris (Robert 1999b).

- Par Villiers-le-Bel

Un autre axe cohérent est lisible de Sarcelles à Marly-la-Ville. Il porte les noms de Voirie Richierd ou Chemin des Buttes, **Voirie Vendrelle**, Avenue Vieille ou Grande Route ou Chemin de Marly à Senlis. Il forme limite communale entre Goussainville et Bouqueval.

Le **Chemin des Postes** ou Avenue de Pontoise peut être proposé comme autre axe cohérent

entrant dans l'orientation Paris-Senlis. À Montmagny, Sarcelles et Groslay, il forme la limite communale. La carte de Cassini indique qu'il a été redressé par la route moderne. À Sarcelles, il traverse le centre villageois sous le nom de Grande Route de Chantepie et passe par la Rue des Piliers à l'est de l'église. Il traverse Villiers-le-Bel sous le nom de Chemin des Lavandières, et dessert le Grand Cimetière, nécropole mentionnée par les textes dès le XIIIe et ayant livré du mobilier du haut Moyen-Âge (Guadagnin 1992). Cette Rue du Cimetière aboutit face à l'église Saint-Didier. Une continuité de ce tracé peut être proposée par le Chemin de la Croix Baillet qui est figuré sur la carte de Cassini et forme limite communale entre Villiers-le-Bel, Ecouen, le Plessis-Gassot, Bouqueval et Villiers-le-Bel puis Le Plessis-Gassot et Bouqueval. Sur cette commune, il passe par la nécropole de la Loge. Sur le cadastre napoléonien du Plessis-Gassot, le chemin s'interrompt mais un alignement est lisible dans les limites parcellaires. On le retrouve à Châtenay-en-France dans la Sente de la Fontaine Crocq. Le tracé semble se prolonger dans un chemin orienté sud-ouest/nord-est et rejoindre le tracé la Voirie Vendrelle à Puiseux en France.

II – 8 : L'itinéraire Paris-Soissons (Lutetia - Augusta Suessionum)

A. Dutilleux fait passer la route de Soissons par celle de Senlis (Dutilleux 1881 p. 527) mais il existe un tracé plus direct indiqué dès le début du XVIIe siècle sur les cartes des routes de Postes. De Paris, il passe par Le Bourget, Grichou, Dammartin puis se dirige vers Soissons. On le trouve sur la carte de Samson en 1632 et sur la carte de Cassini où la Route de Soissons est une route pavée bordée de plantations d'alignements qui s'embranchent sur la route de Senlis à l'est de Gonesse. Elle passe par le village de Roissy. Le cadastre napoléonien indique trois tracés cohérents dans la direction Paris-Soissons.

La **Grande Route de Paris à Amiens** dite aussi Voirie de Paris qui se détache de la route de Senlis à partir de la Patte d'Oie à Gonesse semble être une construction moderne mais elle a pu reprendre des tronçons plus anciens (dans le village notamment). Un diverticule (simple chemin) passe par la ferme de Mortière sur cette commune et pourrait correspondre à l'ancienne voie redressée (fig. 7).

Un **Chemin des Postes**, parallèle au tracé précédent, est figuré aussi sur la carte de Cassini. Il traverse Bonneuil-en-France, Gonesse et Roissy-en-France, ne desservant ni les centres villageois, ni aucun site important. Il coupe le parcellaire sur presque tout son tracé. Il s'agit peut-être de la Route de Rheims représentée par Nicholas De Fer en 1690¹⁴.

Le **Chemin de Saint-Denis à Gonesse** passe par la nécropole antique du Petit Parc à Arnouville-les-Gonesse et par la léproserie de la Sainte Madeleine à Gonesse. Dans le bourg, il passe par l'église Saint-Pierre, l'hôtel-Dieu et par deux portes de la fortification. Au Thillay, il dessert l'Eglise Saint-Denis puis coupe la Route de Paris à Senlis à Goussainville. Il traverse Roissy-en-France, Louvres où et Chennevières. C'est vraisemblablement le chemin le plus ancien dans cette direction.

[Fig. 7](#)

II – 8 : L'itinéraire Beauvais/Sens (Caesarodunum – Agedincum) par Beaumont-sur-Oise

Cet itinéraire non mentionné dans les sources antiques, était proposé par R. Guadagnin sous le nom d'Avenue de Beaumont qui : « suivrait le tracé de l'actuelle route départementale n°85, en passant par Beaumont-sur-Oise, Saint-Martin-du-Tertre, Belloy-en-France, Villers-le-Sec, la limite nord du Mesnil-Aubry, puis les territoires du Plessis-Gassot, Bouqueval,

14 Nicolas De Fer, Les environs de Paris par Nicholas De Fer en 1690. A. N. NN 192/28 gravé par Liébaux.

Goussainville et Le Thillay, où elle rejoint la route de Paris à Senlis » (Guadagnin 1977 p. 153). Cette hypothèse est reprise dans la carte du SDAVO de 1983 (Soulier et al. 1983, p. 9). L'étude archéogéographique montre qu'il existe un axe cohérent relativement rectiligne dans cette direction. Il forme la limite communale entre Roissy-en-France, Vaudherland et Gonesse. Au Thillay, cette voie est représentée sur la carte de Cassini comme un chemin bordé de plantations. Elle passe à proximité de la nécropole du haut Moyen-Âge des Gliettes, l'église Saint-Denis du haut Moyen-Âge et le site antique de la Vieille-Baune. Elle forme la limite communale entre Fontenay-en-Parisis et le Plessis-Gassot sous le nom d'Avenue de Beaumont et la *villa* fouillée aux Thuileaux est située sur son axe. Au Mesnil-Aubry, la voie évite le village, sous le nom de Chemin de Villiers-le-Sec à Beaumont. À Villiers-le-Sec, elle passe à une centaine de mètres au nord du village du haut Moyen-Âge. À Belloy-en-France, elle forme carrefour avec le Chemin de la Voie Saint-Denis à la Croix Saint-Georges. C'est l'axe de développement du long village-rue de Saint-Martin-du-Tertre avec l'église Saint-Martin située le long de son axe. On perd son tracé dans celui des routes forestières de la forêt de Carnelle. On peut proposer un passage par la Route du Ringuet et le Chemin du Milieu qui aboutirait à Beaumont-sur-Oise à un croisement avec la voie Paris-Beauvais.

III - Conclusion

L'étude a donc permis de localiser précisément les itinéraires de grand parcours traversant le Val-d'Oise. Aucun centre ne génère de voies d'échelle régionale et le département apparaît plutôt traversé par des voies de grands parcours joignant des pôles éloignés (Beauvais, Amiens, Chartres, Orléans etc.). Certains points apparaissent cependant comme des zones carrefours : Saint-Clair-sur-Epte et Magny-en-vexin à la croisée de la Chaussée Jules-César et de chemins de Mantes ; Marines à la croisée de la Chaussée Brunehaut, d'un chemin de Mantes, et des tracés de l'itinéraire Paris-Dieppe ; Pontoise à la croisée de la Chaussée Jules-César, de la route de Dieppe, du Chemin de la Reine Blanche et des chemins de l'Oise ; Beaumont-sur-Oise à la croisée de la Route de Beauvais, de l'Avenue de Beaumont et des chemins de l'Oise. Les zones de carrefours impliquant plusieurs itinéraires et combinant des situations topographiques attractives (gué, éperons rocheux ...) génèrent ainsi des points d'habitats pérennes dans le temps.

Ces itinéraires reposent sur des tracés multiples, variant dans le temps et correspondant sans doute à des usages différents. À côté des traditionnelles voies arpentées antiques ou modernes, caractérisées par leur tracé rectiligne sur plusieurs kilomètres, l'étude a mis en évidence de nombreux tracés plus sinueux mais cohérents et inscrits dans des itinéraires régionaux. Des études précédentes avaient déjà révélé leur existence. Dans le canton de Vaud, E. Vion signalait dès 1989, ces innombrables « branches » constituant un itinéraire dans la durée. Il proposait de leur donner une origine pré-romaine (Vion 1989 p. 90). Ces voies en faisceaux ont été étudiées aussi en Beauce (Leturcq 1997 pp. 84-85) et dans le Senonnais (Marchand 1997). Les observations stratigraphiques sont peu nombreuses sur ce type de voies. Elles sont peu fouillées car moins spectaculaires que les grands axes stratégiques identifiés comme objets patrimoniaux et elles sont souvent encore supports de réseaux. À Sénart, une voie présentant ce même type de tracé a été datée de la période antique et présentait une construction proche de celle des axes arpentés : dallage, recharges, fossés bordiers, caniveau (Robert 1996). Dans le Val-d'Oise, les voies observées en fouille ont livré des datations de l'Antiquité au Moyen-Âge. Ces tracés sont presque toujours en relation avec des sites antiques et du haut Moyen-Âge significatifs (*vici*, nécropoles). Ils présentent des types de constructions très divers : du simple chemin de terre à la construction en dur plus élaborée. Ces voies ont coexisté avec des tracés arpentés et il n'est pas rare qu'elles aient servi

de support aux tracés des routes royales qui se sont parfois contentées de redresser ces axes inscrits dans les pratiques. L'Atlas de Trudaine en montre de nombreux exemples. Leur tracé sinueux laisse penser qu'ils ne furent pas arpentés et résultent de l'usage. Certaines semblent guidées par les couloirs naturels (Vion 1989 p. 72) mais ce n'est pas toujours le cas. Dans le Val-d'Oise, certains tracés partent à l'assaut des buttes stampiennes plus qu'ils ne les évitent. Il faut y voir ici le rôle important joué par l'habitat qui capte à certains moments les tronçons de l'itinéraire jouant un rôle déterminant dans la dynamique de celui-ci (Robert 2003). Ces voies jouent un rôle important dans l'implantation des sites, au même titre que les routes arpentées antiques. Des occupations majeures comme le sanctuaire de Genainville ou l'agglomération antique d'Epiais-Rhus sont situées loin des grands axes stratégiques connus mais le long de ce type de voies.

À ce panorama d'ensemble sur les routes de grands parcours traversant le département du Val-d'Oise, il faudrait ajouter la multitude des axes secondaires qui irriguent le territoire : avenues de Pontoise, de Saint-Denis, de Beaumont etc. et qui constituent des transversales est-ouest. Elles laissent ressortir l'importance de certains noyaux d'habitat à une échelle plus locale et seront abordées dans la suite de l'étude.

IV - Bibliographie :

Berga 2000 : BERGA (À.) - *Artères des plateaux du Vexin, Chaussée Jules-César à L'Ortie, commune de Guiry-en-Vexin*, D.F.S. d'évaluation, du 25 au 29 octobre 1999, SRAIF, AFAN, Saint-Denis, Pantin, 1999.

Bonis et al. 1992 : BONIS (A.), DECHAVANNE (S.), GOEDERT (S.) - *Trente ans d'archéologie en Val-d'Oise 1960-1989*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 1992, 2 vol., 99 et 208 p.

Chouquer (dir.) 1997 : CHOUQUER (G.) dir. 1997 - *Les Formes du paysage, Tome 3 : L'analyse des systèmes spatiaux*. Editions Errance, Paris, 1997, 198 p.

Collectif 1990 : COLLECTIF - *Un port de 2000 ans aux Mureaux. Des gaulois à Charlemagne. Exposition du 9 au 27 janvier 1990*. Médiathèque des Mureaux, janvier 1990.

Daveau 1999 : DAVEAU (I.) - Une étape sur la voie de Paris à Senlis, le site gallo-romain du Val-Noël à Louvres. Dans : *Vivre en Val-d'Oise*, 59, 1999, pp. 38-42.

Daveau 2000 : DAVEAU (I.) - *Opération archéologique Francilienne liaison Cergy-Roissy, Louvres (Val-d'Oise), Le Val-Noël - RN 17, une station sur la voie de Paris à Senlis ?*, D.F.S. de fouille archéologique, septembre - décembre 1998, S. 1., SRAIF, AFAN, SDAVO, Saint-Denis, 2000, 102 p.

De Sancey (éd.) 1979 : DE SANCEY (éd.) - *Tabula itineraria ex illustri peutingeronum biblioteca quae augustae vindel est : Beneficio marci velseri septemviri augustani in lucem edita : Table de Peutinger*. De Sancey, Sant-Julien, 1979.

Depoin 1889 : DEPOIN (J.) - Les anciens ponts sur l'Oise. Dans : *BCAA Seine-et-Oise*, 9, 1889, pp. 58-74

Depoin 1909 : DEPOIN (J.) - La chaussée dite de Jules-César près Pontoise et sa véritable origine. Dans : *BCAA Seine-et-Oise*, 29, 1909, pp. 99-120.

Devals 2003 : DEVALS (C.) - *Marines - Santeuil, Les Carreaux (Val-d'Oise), un habitat du haut Moyen Âge en Vexin français*, D.F.S., fouille préventive de mars à août 2001, post-fouille de août 2001 à octobre 2002, SRAIF, SDAVO, INRAP, Saint-Denis, 2003, 274 p.

Doucet 1989 : DOUCET (F.) - *La commune de Pontoise au Moyen-Âge, étude administrative et économique de 1188 au début du XVIe s.*, Mairie de Pontoise, SHAPV, Pontoise, 1989.

Ducoeur 1973 : DUCOEUR (G.) - Les voies romaines dans le nord du Bassin parisien. Dans : *Bull. JPGF*, 2, 1973, pp. 30-33.

Dumor 1982 : DUMOR (R.) - Recherches sur la voie antique de Beauvais à Pontoise. Dans : *BAVF*, 16, (1980) 1982, pp. 79-90.

Dutilleux 1881 : DUTILLEUX (A.) - *Recherches sur les routes anciennes dans le département de Seine-et-Oise, suivi d'une note sur l'emplacement de Petromantalum par M. Mercier*, 1881, pp. 494-558.

Ferlier et Corniquel 1992 : FERLIER (J.) et CORNIQUEL (C.) - *Chemin rural dit Chaussée Jules-César*, Ferlier, Vigny, 1992, n. p.

Fromentin 1984 : FROMENTIN (F.) - Les voies romaines, histoire, techniques et sources d'étude en Ile-de-France. Dans RUIZ (J.-C.), BOURGEOIS (L.) (dir.) - *Gallo-romains en Ile-de-France*, Association des conservateurs des musées d'Ile-de-France, Paris, 1984, pp. 213-217

Gantois 1943 : GANTOIS (C.) - Les anciennes fortifications de Pontoise ; leur disparition, l'urbanisme pontoisien au début du 19^e s. à nos jours. Dans : *MSHAP*, Pontoise, 1943, t. L, pp. 113-187

Gaultier M., Costa L. 2000 : GAULTIER (M.), COSTA (L.) - *Francilienne archéologie, bilan technique des opérations archéologiques exécutées à l'occasion de la réalisation de la liaison Cergy-Roissy, 1994-1999*, Conseil général du Val-d'Oise, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 2000, 99 p.

Gentili 2000 : GENTILI (F.) - *Villiers-le-Sec (Val-d'Oise), La Place-de-la-Ville, vol. 1 : présentation et données antérieures au haut Moyen-Âge, D.F.S. de sauvetage urgent du 1er mars au 31 octobre 1995 et du 24 juin au 30 octobre 1996*, SRAIF, AFAN, SDAVO, Saint-Denis, 2000, 142 p.

Graves 1856 : GRAVES (L.) - *Notice archéologique sur le département de l'Oise, comprenant la liste des monuments de l'époque celtique, de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge qui subsistent dans l'étendue du pays, et l'indication de ceux dont on retrouve encore les vestiges*, Desjardins, Beauvais, 1856, (Rééd. Paris, Guénégaud, 1974), 458 p.,

Grenier 1934 : GRENIER (À.) - *Manuel d'archéologie gallo-romaine. tome 2, L'archéologie du sol. Les routes*, Éditions Picard, Paris, 1934 (rééd. 1985), 468 p.

Guagagnin 1977 : GUAGAGNIN (R.) - *Evolution de l'implantation humaine dans le Pays de France, de son origine à l'époque carolingienne*, EHESS, Paris, 1977, 266 p.

Guadagnin 1992 : GUAGAGNIN (R.) - *Sauvetage urgent à Bellefontaine, autorisation n° 104*, SRAIF, Vincennes, 1992, 3 p.

Higounet 1965 : HIGOUNET (C.) - *Les hommes et la terre.. La grange de Vaulerent, structure et exploitation d'un terroir cistercien de la plaine de France XIIe-XVe siècle*, SEVPEN, Paris, 1965

Hofmann 1987 : HOFMANN (B.) - La voie romaine Beauvais-Chartres et la localisation de Petromantalum. Dans : *BAVF*, 20, (1984) 1987, pp. 125-130

Jobelot et Vermeersch (éd.) 1996 - *Céramiques gallo-romaines du Val-d'Oise*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 1996, 220 p.

Jobic 2001 : JOBIC (F.) - *Courcelles-sur-Viosne (Val-d'Oise), La Chaussée Jules César, Document final de synthèse de fouille préventive du 20/01/2000 au 31/03/2000*, SRAIF, AFAN, SDAVO, Saint-Denis, 2001, 66 p.

Jobic 2003a : JOBIC (F.) - *Arthieul « La Chaussée Jules César ». Document final de synthèse de fouille préventive*, SRAIF, INRAP, CG-Val-d'Oise, Parc Naturel du Vexin Français, Saint-Denis, 2003, 30 p.

Jobic 2003b : JOBIC (F.) - *Marines* - « *La Chaussée Brunehaut* ». Document final de synthèse de fouille préventive du 5/03/2001 au 30/04/2001, SRAIF, INRAP, CG-Val-d'Oise, Saint-Denis, 2003

Jobic à paraître : JOBIC (F.) - *Gonesse « La Patte d'Oie »*. Document final de synthèse de fouille préventive, à paraître.

Jobic et Vermeersch 1996 : JOBIC (F.) et VERMEERSCH (D.) - *Le « vicus » de Beaumont-sur-Oise : bilan des connaissances*, SDAVO, Saint-Ouen-l'Aumône, 1991, 39 p.

Joy 1994 : JOY (B.) - *Mémoire de Terres du Vexin au Pays de Thelle. Rapport de prospection aérienne*, SRAIF, Saint-Denis, 1994, 177 p.

Krier et alii 1996 : KRIER (V.), SUMERA (F.) et WABONT (M.) - Carte archéologique et/ou géographie de l'archéologie. Actes du colloque de Périgueux 1995, Supplément à la *Revue d'Archéométrie*, 1996, pp. 217 - 222

Lambert 1972 : LAMBERT (E.) - Les anciennes voies romaines dans le département de l'Oise, voie romaine III de Beauvais à Paris par Petromantalum. Dans : *Documents et recherches*, 77, 1972, pp. 25-36.

Lambert 1977 : LAMBERT (E.) - Voie romaine III de Beauvais par Petromantalum. Dans : *Documents et recherches*, 77, 1977, pp. 21-36.

Lebeuf 1755 : LEBEUF (A.) - *Histoire du diocèse de Paris*, Prault Père, Paris, 1754-1755.

Léon et Adrian 1999 : LÉON (G.), ADRIAN (Y.-M.) - *Déviations de la RN14, Saint-Clair-sur-Epte (Val-d'Oise), Guerny (Eure), diagnostic phase versants, D.F.S. de diagnostic 12/04 au 26/07/1999*, SRAIF et SRA Haute-Normandie, AFAN, DDE 95, Saint-Denis, Rouen, 1999, 103 p.

Leturcq 1997 : LETURCQ (S.) - La route et le paysage. Dynamique et stabilité des réseaux routiers beaucerons entre Etampes et la forêt d'Orléans. Dans : *Chouquer (dir.) 1997* pp. 66-78

Marchand 1997 : MARCHAND (C.) - Réseau viaire et dessin parcellaire : étude morphologique de la région du Gâtinais oriental. Dans : *Chouquer (dir.) 1997*, pp. 66-77.

Mitard 1979 : MITARD (P. H.) - Le Vexin français à l'époque gallo-romaine, esquisse archéologique. Dans : *MSHA Pontoise et Vexin*, 67, (1977) 1979, pp. 9-24.

Mitard 1977 : MITARD (P. H.) - Informations archéologiques régionales. Dans : *BAVF*, 11, (1975) 1977, pp. 22-43.

Ouzoulias 1988 : OUZOULIAS (P.) - *Un inventaire archéologique du canton de Magny-en-Vexin (Val-d'Oise) pour les périodes antiques et médiévales*, mémoire de maîtrise sous la direction de J.-M. Dentzer, Université Paris-I, Paris, 1988, 3 vol.

Ouzoulias 1989 : OUZOULIAS (P.) - *La Chaussée Jules-César et le « vieux chemin »*, éléments pour une analyse régressive des communications terrestres entre Paris et Rouen, Paris, Mémoire de D.E.A. d'histoire de l'art et d'archéologie, Université Paris-I, Paris, 1989

Ouzoulias 1991 : OUZOULIAS (P.) - Eudes Rigaud et le vieux chemin Paris-Rouen. Dans : Cuisenier (dir.) - *Matière et figure. Paris*, s. n., collection Études et Travaux n°3, 1991, pp. 17-42

Plancouard 1900. : PLANCOUARD (L.) - *Note sur le cimetière de Santeuil-en-Vexin*, Impr. nationale, Paris, 1900. 8 p.

Robert 1996 : ROBERT (S.) - Le Parcellaire du plateau de Sénart (Seine-et-Marne). Dans : CHOUQUER (G.) dir. 1996 - *Les Formes du paysage, Tome 1 : Etudes sur les parcellaires*, Editions Errance, Paris, 1996, pp. 11-27

Robert 1997 : ROBERT (S.) - *Étude des formes paysagères en milieu urbain : la ville de Pontoise (Val-d'Oise)*,

mémoire de DEA Sciences de la Ville, Université François Rabelais de Tours, Maison des Sciences de la Ville, Tours, 1997, 141 p.

Robert 1999a : ROBERT (S.) - *Etude de la structure paysagère ancienne de la commune de Cergy*, Rapport d'étude, Ville de Cergy, Cergy, 1999, 47 p.

Robert 1999b : ROBERT (S.) - *Étude documentaire et parcellaire dans le cadre de l'opération : Roissy La Pointe-des-Vieilles-Vignes*. Juin 1999, SRAIF, AFAN, Saint-Denis, 1999, 15 p.

Robert 2000 : ROBERT (S.) - *Chaussée Jules-César, étude du tracé, de la structure et de l'évolution de la voie antique dans le Vexin français (Val-d'Oise)*, document d'étude, Théméricourt, SDAVO, PNR Vexin français, Saint-Ouen-l'Aumône, 2000, 73 p.

Robert 2002 : ROBERT (S.) - Etude morphologique de la chaussée Jules-César dans le département du Val-d'Oise. Dans : *RACF*, 41, 2002, pp. 173-186.

Robert 2003 : ROBERT (S.) - *L'analyse morphologique des paysages entre archéologie, urbanisme et aménagement du territoire : exemples d'études de formes urbaines et rurales dans le Val-d'Oise*. Doctorat à l'Université de Panthéon-Sorbonne (Paris I), sous la dir. de Gérard Chouquer, Paris, 2003, 4 vol., 1391 p.

Robert et al. 2001 : ROBERT (S.), MARMET (E.) et BATS (J.-C.) - *Déviations de la RD 915 à Marines, Santeuil et Frémécourt (Val-d'Oise), étude préalable et étude des formes du paysage, Rapport d'étude de septembre 1999 à février 2001*, D.F.S. de diagnostic archéologique du 15 septembre 2000 au 3 mars 2001, SRAIF, AFAN, SDAVO, Saint-Denis, 2001, 268 p.

Robert et Costa 2004 : ROBERT (S.) COSTA (L.) - SIG et réseaux linéaires : la carte des réseaux du Val-d'Oise. Dans : BRUN (P.) et KARLIN (C.) coord. : *Rapport « Archéologie du Bassin Parisien », programme de recherche UMR 7041 et Ministère de la culture, année 2004*. UMR 7041, Nanterre, 2004, pp. 78-95.

Roblin 1971 : ROBLIN (M.) - *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque*, Picard, Paris, 1971, 496 p.

Roblin 1978 : ROBLIN (M.) - *Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque, peuplement, défrichement, environnement*, Picard, Paris, 1978, 346 p.

Sonzogni 1983 : SONZOGNI (D.) - Contribution à l'étude des voies antiques du Vexin français, la voie Chartres-Beauvais. Dans : *Ann. N.O. France*, 1983, pp. 43-47

Sonzogni 1985 : SONZOGNI (D.) - Contribution à l'étude des voies antiques du Vexin français, la chaussée de Pontoise à Beauvais. Dans : *Ann. N.O. France*, 1984-1985, pp. 19-25.

Soulier et alii 1983 : SOULIER (P.), VERMEERSCH (D.), WABONT (M.) - *Taverny gallo-romain, Catalogue de l'exposition, 27 janvier - 18 février 1983*, Mairie de Taverny, Taverny, 1983, 45 p.

Taillepiéd 1876 : TAILLEPIED (F.-N.) - *Les Antiquitez et singularitez de la ville de Pontoise*, (Réimpression de l'ouvrage de Taillepiéd par A. François), Pontoise, Paris, 1876

Toutain 1946 : TOUTAIN (J.) - La voie romaine de Lutèce à Rotomagus. Dans : *Le Vieil Argenteuil*, 15, Argenteuil, 1946, pp. 137-145

Toutain 1951 : TOUTAIN (J.) - Lecture d'une note sur la voie romaine de Lutèce à Rotomagus (Rouen) dans le Parisis et le Vexin français, de Paris à Saint-Clair-sur-Epte. Dans : *BACTH*, (1943-1945) 1951, pp. 267-279

Vatinel 1969 : VATINEL (J.-L.) - *Idées et observations nouvelles autour de la Chaussée Jules-César (voie romaine Paris-Le Havre)*. Dans : *CA du Nord-Est*, 22, 1969, pp. 26-43

Vatinel 1974 : VATINEL (J.-L.) - Une route antique Paris-Gisors ? Recherche et hypothèse. Dans : *BAVF*, 9, (1973) 1974, pp. 59-74

Vion 1989 : VION (V.) - L'analyse archéologique des réseaux routiers : une rupture méthodologique, des

réponses nouvelles. Dans : *Paysages Découverts*, I, 1989, pp. 67-99

Woimant 1995 : WOIMANT (G.-P.) – *Carte Archéologique de la Gaule, Oise, 60*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1995, 570 p.